
Le prosélytisme des agitateurs du régime communiste albanais durant les décennies 1950 et 1960

The Proselytism of Agitators under the Albanian Communist Regime in the 1950s and 1960s

Doan Dani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/5845>

DOI : 10.4000/12q7p

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Doan Dani, « Le prosélytisme des agitateurs du régime communiste albanais durant les décennies 1950 et 1960 », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 19 n° 1 | 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 21 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/5845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12q7p>

Ce document a été généré automatiquement le 21 novembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le prosélytisme des agitateurs du régime communiste albanais durant les décennies 1950 et 1960

The Proselytism of Agitators under the Albanian Communist Regime in the 1950s and 1960s

Doan Dani

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article s'appuie sur des recherches financées par le Conseil de recherche en science humaines (CRSH Canada).

Introduction

- 1 Après une phase initiale de proclamation violente de son autorité unique et incontestée, le Parti communiste albanais (PCA) a cherché à renforcer sa légitimité, car il aspirait à une domination totale capable de transformer la société, de déterminer les fins ultimes de l'existence humaine et d'engendrer ainsi l'Homme nouveau. Bien que « du bout du fusil naît l'ordre le plus efficace, qui est suivi de l'obéissance la plus immédiate et la plus parfaite », écrit Hannah Arendt, « du bout du fusil ne peut jamais naître le pouvoir », ou du moins, pour être efficaces, les techniques du pouvoir ont besoin d'un large soutien populaire¹. La consolidation du régime du PCA a été rendue possible par la contribution de différents agents, notamment les « agitateurs ». Leur activité de soutien aux politiques du PCA est attestée depuis les années de la Résistance (1941-1944), mais une plongée dans les collections de documents du Parti (1941-1985) et dans le manuel *Histoire du Parti du travail d'Albanie* révèle qu'environ 75 % des références aux vocables *aqjikator* [agitateur] et *aqjitacion* [agitation] sont concentrées entre les années 1945 et 1956². Les documents d'archives montrent que cette inflation se

prolonge jusqu'au début des années 1960. L'action [*agjitacioni*] prédomine dans les études, par rapport à l'agent [*agjitori*], et cela signifie que le profil de l'agitateur est passé en silence du fait de la focalisation sur le phénomène de la propagande du régime³.

- 2 L'étude de l'agitateur proposée par cet article, qui s'inscrit dans les études sur l'histoire de l'État communiste albanais, commence par un effort pour démêler le nœud de la définition, puisqu'il n'en existe pas de précise ni d'officielle, et qu'en outre l'*agitation* était exercée par plusieurs catégories de personnes : l'agitateur, le propagandiste, l'instructeur politique, le fonctionnaire du Parti, le lecteur, l'activiste ou, de façon encore plus vague, le communiste, le conseiller, l'enseignant, le vétéran, la femme et chaque membre du Front démocratique⁴. Sur cet aspect, le cadre albanais présente des similitudes avec ceux d'autres pays du bloc de l'Est; et, s'agissant du statut, de la formation, de la mission, des fonctions, des objectifs et de l'expansion de la catégorie de l'agitateur, les expériences soviétiques et albanaises correspondent parfaitement⁵. Au demeurant, en Albanie, la propagande du marxisme-léninisme arrive directement de Moscou dans les années 1920 et 1930, par l'intermédiaire des jeunes étudiants ou intellectuels du Groupe communiste albanais organisé en URSS⁶. S'ils étaient engagés dans l'agitation, on ne les considère pas comme des agitateurs au sens où l'entend notre étude. En effet, il est nécessaire de distinguer l'*agitateur* de toutes les nuances induites par l'application indifférenciée du terme par l'interprétation officielle albanaise.
- 3 La recherche est menée principalement sur des archives, des articles et des manuels produits par les structures du Parti entre 1945 et 1970, en se concentrant sur les années 1950. Les archives proviennent presque entièrement du fonds du Comité central du Parti du travail d'Albanie (CC du PPSH) conservé au Centre des archives d'État en Albanie. La plupart de ces documents ont été sélectionnés parmi les 1 055 dossiers du sous-fonds de la Direction de l'agitation et de la propagande (DAP). Il s'agit d'une collection très maigre étant donné que la DAP gérait les activités et le fonctionnement de tous les départements locaux de l'agit-prop et qu'une partie de ces archives a été produite par d'autres organismes, qui, en outre, ne sont pas nécessairement associables à l'agitation ou à la propagande⁷. De plus, s'agissant des contenus, contentons-nous de rappeler que, par exemple, aucun document de cette collection n'offre une description claire de l'organigramme, de la structuration et du fonctionnement de la DAP; l'absence de date et de l'auteur de production des documents est un fait normal; la communication bureaucratique est souvent dominée par le discours idéologique et parfois trivial. Dans ces conditions, le parcours d'une « histoire sociale du pouvoir » en Albanie communiste est fortement affecté par des biais archivistiques, qui, en vérité, cachent des anomalies systémiques du passé⁸ et des intérêts politiques et sociaux de la transition post-totalitaire⁹.
- 4 En ce qui concerne les sources éditées, elles sont tirées du principal quotidien du pays, *Zëri i Popullit* [La Voix du Peuple], de la presse dédiée spécifiquement à l'agitation, notamment *Punëtori i Partisë* [Le travailleur du Parti] et *Shënime për Agjitorët* [Notes pour les agitateurs], des manuels de propagande soviétiques traduits dans les années 1949-1953, des actes du Parti et des discours de son fondateur et dirigeant de longue date, Enver Hoxha. L'ensemble résume la perspective officielle, alors qu'on manque de témoignages de personnes directement impliquées à cause, d'une part, de la nature particulièrement répressive du régime et, d'autre part, de la distance temporelle par rapport aux événements. Évidemment, par rapport aux discours dithyrambiques de la

presse, les critiques laconiques des rapports institutionnels permettent de saisir des traits génériques de la tension entre le comportement normatif et la pratique des agitateurs.

Identifier l'agitateur

- 5 L'agitateur (*aqjicatori*) et le propagandiste (*propagandisti*), ce dernier étant également souvent appelé le « travailleur du parti » (*punëtori i partisë*), apparaissent comme deux personnages fondamentaux dans la taxonomie des agents employés par la propagande du PCA. Au cours de la première décennie du régime, ils apparaissent dans deux catégories distinctes, mais pas clairement définies. Le dictionnaire de la langue albanaise de 1954 réunit leurs activités au sein de l'action de « diffusion » des idées, des théories, des politiques et des doctrines, et dans le cadre de l'objectif de « persuasion » des masses, en reconnaissant toutefois l'aptitude du propagandiste à l'approfondissement et à la minutie, ainsi que son rôle de guide¹⁰. Ce rôle du propagandiste est souligné par le communiqué du Comité central du 27 avril 1955, plus précisément dans le chapitre intitulé « De la propagande et de l'agitation », où l'on déduit que le propagandiste appartient à un ordre d'experts¹¹. Bien que de manière assez vague, ces projections sémantiques font écho à l'exégèse de Lénine sur les observations d'Aleksandr Martynov et de Georgi Plekhanov à propos de la propagande :

En un mot, il [le propagandiste] doit donner « beaucoup d'idées », un si grand nombre d'idées que, du premier coup, toutes ces idées prises dans leur ensemble ne pourront être assimilées que par un nombre (relativement) restreint de personnes. Traitant la même question, l'agitateur, lui, prendra le fait le plus connu de ses auditeurs et le plus frappant, par exemple une famille sans-travail morte de faim, la mendicité croissante, etc., et, s'appuyant sur ce fait connu de tous, il fera tous ses efforts pour donner à la « masse » une seule idée [...]. C'est pourquoi le propagandiste agit principalement *par l'écrit*, l'agitateur de *vive voix*. D'un propagandiste, on n'exige pas les mêmes qualités que d'un agitateur¹².

- 6 Dans la pratique, les propagandistes albanais suivaient des cours spécifiques de quelques mois, mais n'excellaient pas en termes d'éducation, qu'elle soit générique ou approfondie. Au début des années 1950, sur les 1 300 propagandistes actifs dans le pays, environ 61 % ne possédaient que le diplôme de l'école primaire, tandis que les diplômés universitaires représentaient à peine 4 % du total¹³. Il est évident que ce niveau modeste de formation compromettrait l'engagement du propagandiste selon l'image dessinée par Lénine en 1902. Ainsi, nous pouvons définir le propagandiste du régime du PCA comme un *technicien* de la prédication idéologique¹⁴ doté de connaissances théoriques suffisantes, familier de l'écriture, mais surtout de l'art oratoire, mandaté à traduire et diffuser les projets du Parti. L'importance de la communication verbale est également soulignée dans les manuels de propagande soviétiques. Dans *O jazyke propagandista* [Sur la langue du propagandiste], traduit en albanais en parallèle de sa publication à Moscou, Aleksandr Efimov suggérait que les propagandistes devaient connaître la phraséologie vernaculaire et maîtriser l'art oratoire¹⁵.
- 7 Contrairement au propagandiste, l'agitateur n'était pas tenu d'avoir des connaissances théoriques approfondies ou de publier des articles – sauf dans le journal mural¹⁶ – ni même de prononcer des discours articulés, mais plutôt de s'informer sur l'actualité et de s'engager dans des conversations (*biseda*) en petits groupes ou avec quelques personnes¹⁷. En raison de sa position sociale, l'agitateur conciliait idéalement parole et

action : au-delà de son implication dans des conversations de propagande, il était censé donner l'exemple du dévouement aux directives du Parti, notamment en maintenant des performances de travail élevées¹⁸. La différence entre l'agitateur et le stakhanoviste, entre le *sulmues*¹⁹ et le « héros du travail socialiste », dérivait alors de l'exercice du « parler ». Nous pouvons ainsi définir les agitateurs du régime du PCA comme des propagandistes non professionnels qui, organisés par la DAP en tant que porte-paroles du Parti, ajoutaient à leur occupation une action d'agitation de groupe basée sur l'oralité dans l'intention de sensibiliser et de « convertir » leur prochain.

- 8 L'agitation orale générale était également pratiquée par les activistes encadrés dans les organisations de masse, mais les deux catégories divergeaient au moins sur quatre aspects. Avant tout, contrairement aux agitateurs qui dépendaient des départements de l'agit-prop, ces activistes opéraient dans et pour un organisme spécifique, à savoir *Bashkimet Profesionale* [Union des syndicats], *Bashkimi i Rinisë së Punës të Shqipërisë* [Union de la jeunesse travailleuse d'Albanie], *Bashkimi i Grave të Shqipërisë* [Union des femmes d'Albanie] et l'ensemble des *Organizatata bazë të Partisë* [Organisations de base du Parti]. Deuxièmement, leur activité allait bien plus loin que celle des agitateurs, puisque, pour l'essentiel, ils animaient la vie des organisations et devaient également veiller au respect des canons du pouvoir ou de la morale socialiste dans les collectifs. Troisièmement, ils menaient des activités d'agitation orale, comme la lecture, devant des collectifs de centaines de personnes, tandis que l'action des agitateurs se focalisait sur un *groupe* de quelques individus. Finalement, à partir du milieu des années 1960, une partie de ces activistes a suivi des cours de formation idéologique qui duraient de trois à neuf mois. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que les lignes de démarcation entre ces catégories normatives dans la société de masse, osmotique par nature, étaient flexibles et muables avec le temps.

La mission de l'agitateur

- 9 On peut distinguer trois fonctions principales de l'activité de l'agitateur : organisationnelle, informative et persuasive. La première caractérise les initiatives de l'agitateur visant à réunir de petits groupes de personnes dans le but de les engager à rédiger le journal mural²⁰ et à organiser des compétitions, des jeux, des spectacles de musique et de théâtre au cours desquels on profitait de l'occasion pour lire des extraits de propagande²¹. La deuxième fonction imprégnait directement et indirectement toutes les actions de l'agitateur. Interposé entre le Parti et le citoyen, l'agitateur était censé jouer un rôle de vulgarisateur-informateur : d'une part, il communiquait les préceptes, les canons et les volontés du pouvoir en lisant la presse et les matériels reçus par les comités du Parti ou les départements d'agit-prop ; d'autre part, il recueillait les opinions exprimées par les interlocuteurs au cours des conversations, qui pouvaient ensuite être utilisées dans l'action d'agitation ou être transmises aux départements d'agit-prop. Le but ultime de l'action d'agitation restait cependant la persuasion. « Certains agitateurs ne savent pas se rapprocher des masses et se contentent seulement de transmettre », mais « cela ne doit pas arriver », déplore un article publié en juillet 1958 par *Zëri i Popullit*. Cette critique est suscitée par les résultats de certaines expériences-modèles, comme par exemple la suivante :

Le camarade [H.L.] a été chargé de rassembler les enfants, de leur parler, de leur lire quelques livres. Afin d'orienter les comportements malsains des enfants dans la bonne voie, le collectif des agitateurs a également fait appel à des camarades

louables à de nombreux égards. [...] Tout cela a donné les résultats escomptés. Les deux enfants qui avaient pris un virage à 180 degrés, attirant même les autres, ont été rectifiés. Aujourd'hui, l'un d'entre eux figure parmi les ouvriers les plus distingués²².

- 10 Un témoignage tardif mais précieux sur le processus de collectivisation dans la seconde moitié des années 1950, dont nous avons connaissance grâce à l'étude d'Olsi Lelaj sur l'application du modernisme planifié par le Parti-État sur le village albanais, illustre l'autre facette des modalités d'agitation. Les équipes engagées pour mettre en œuvre les plans de collectivisation, également composées de propagandistes et d'agitateurs, spéculaient sur les émotions, les coutumes, les connaissances personnelles ou bien sur la loyauté envers Hoxha et le Parti, afin de convaincre les paysans de céder leurs terres et leur bétail à la coopérative :

Après avoir demandé au paysan de se lever, ils placèrent deux chaises au milieu de la pièce. Ils lui dirent alors : « Cette chaise-ci est celle de Tito, l'autre là-bas celle d'Enver, assieds-toi où tu veux ». S'il avait choisi la chaise de Tito, à la suite de la rupture avec la Yougoslavie, le paysan aurait été accusé de trahison, car il vivait en plus près de la frontière ; serré par les cordes, il choisit la chaise d'Enver tout en acceptant de rejoindre la coopérative²³.

- 11 Les pages de la presse des années 1950 regorgent d'exemples de résultats positifs des actions d'agitation révélant les intentions du pouvoir. Si la persuasion demeurait le but ultime, la fonction informative absorbait la grande partie de l'action d'agitation car l'agitateur manquait soit de temps, soit de formation appropriée.

Origine et formation

- 12 La circulaire signée par Pandi Kristo en octobre 1946 et envoyée par le Comité central à tous les comités locaux du Parti communiste précisait que :

Les agitateurs du Parti doivent être les membres du Parti, les candidats ou les jeunes communistes qui aiment le Parti et marchent sur ses traces. Les agitateurs doivent être les membres du Parti, les candidats ou les jeunes communistes qui, à la suite de leurs responsabilités dans l'organisation et de leur travail, sont liés aux masses de la classe ouvrière et sont en contact avec elles²⁴.

- 13 Malgré l'intention d'impliquer chaque communiste dans l'agitation, la majorité des agitateurs ne provenait pas des rangs du Parti communiste (cf. tableau 1). Dans la masse des agitateurs, on trouve davantage d'ouvriers d'usine et de coopérative – principalement des hommes provenant de la campagne – que de représentants des autres catégories (enseignants, professeurs, fonctionnaires, militaires, policiers ou artistes). Ainsi, le recrutement se faisait essentiellement sur les lieux de travail, d'abord parmi les membres du Parti et des différentes organisations de masse, puis parmi les travailleurs les plus performants (les stakhanovistes, les *sulmues* et les héros du travail). Sans exclure la possibilité de gratification pour les plus zélés, on peut supposer que l'action d'agitation était « récompensée » par la possibilité de gravir les échelons ou d'accéder au cercle des favoris. Malheureusement, les documents restent muets à ce sujet.

Tableau 1. Répartition et formation des agitateurs

Régions	Agitateurs	Membres du PPSH	Diplôme d'école primaire	Abonnés à la presse
---------	------------	-----------------	--------------------------	---------------------

Shkodër	7 089	2 805	4 928	6 957
Elbasan	4 158	2 003	3 101	3 730
Korçë	5 444	3 047	3 865	5 444
Gjirokastrë	5 960	2 480	4 807	5 699
Départements				
Kukës	1 273	418	682	1 038
Peshkopi	2 272	923	1 636	1 716
Tiranë	4 888	2 617	1 878	2 944*
Durrës	2 507	965	1 566	2 472
Lushnje	1 732	724	1 232	1 732
Fier	1 963	992	1 621	1 280
Berat	2 330	1 105	1 613	2 031
Vlorë	1 911	770	1 413	1 409

* Les données relatives aux abonnés de Tirana sont incomplètes.

Sources : AQSh, f. 14/APSTR, 1958, d. 69.

- 14 La formation, bien que minimale et sporadique, pouvait prendre la forme d'apprentissages idéologiques²⁵ ou de séminaires d'une journée organisés par les départements locaux d'agit-prop (sur les lieux de travail ou dans d'autres centres de masse) et animés par des propagandistes formés idéologiquement dans des cours d'une durée d'un à cinq mois²⁶. Cette faiblesse, accentuée par l'impossibilité de soustraire à la production une partie de la main-d'œuvre, même temporairement, explique pourquoi la DAP a constamment concentré ses efforts sur la préparation et la distribution de textes courts et incisifs de nature didactique ou abordant des sujets prioritaires pour les politiques du Parti communiste. Ces textes pouvaient également être diffusés par les sections locales d'agit-prop. Toutefois, l'outil le plus utilisé restait la presse dédiée à la catégorie et à l'activité d'agitation, sous la forme de périodiques ou de petits manuels traduits du russe²⁷. La formation des agitateurs par des cours et la presse se retrouve également dans d'autres pays d'Europe de l'Est²⁸.
- 15 En 1947, à la revue généraliste éphémère *Agitatori* [L'agitateur], destinée à l'ensemble du personnel du Parti communiste, s'ajouta la brochure déjà mentionnée *Shënime për Agitatorët*, qui, dans les mots de la DAP signés par Bedri Spahiu, membre du Politburo et futur ministre de l'Éducation, « devait devenir le compagnon inséparable de l'agitateur²⁹ ». En 1950 parut la revue *Propagandist dhe agjikator* [Propagandiste et agitateur] et, à partir de 1951, le mensuel *Punëtori i Partisë* [Le travailleur du parti], suggéré, entre autres par les experts soviétiques, comme revue unique pour tout le personnel de la propagande³⁰. *Punëtori i Partisë* eut une existence éphémère de deux ans,

en raison du manque de coopération entre les différents départements, de la difficulté à maintenir le niveau attendu, des retards de distribution et du manque d'intérêt du lectorat ciblé³¹. La plus durable fut la brochure bihebdomadaire *Shënime për Agitatorët* qui, à la fin des années 1950, malgré des problèmes répétés d'approvisionnement et de papier, était distribuée à plus de 10 000 exemplaires, soit à environ un cinquième des agitateurs du pays³². Elle s'inspirait de la célèbre brochure soviétique *Bloknot Agitatora*.

- 16 Par rapport à *Punëtori i Partisë*, *Shënime për Agitatorët* avait un format plus petit et une reliure en haut ; elle contenait moins d'articles (de cinq dans la première phase à huit ou neuf dans les périodes plus prolifiques), avec des textes moins exigeants et une taille de police généreuse. Les deux publications se limitaient en général à 40-60 pages (à quelques exceptions près), mais *Shënime për Agitatorët* était nettement moins dense et plus maniable, notamment en raison de son format (16 x 12 cm). Bref, un périodique de poche facile à lire, individuellement ou en public. Y dominaient les thèmes sur l'expérience des agitateurs, les succès des collectifs ouvriers – en Albanie et en Union soviétique –, les progrès du monde socialiste, ainsi que les sujets établis par le CC du PPSH pour être utilisés ou reproduits lors de conversations ou de lectures publiques³³. À partir de 1960, la rédaction recruta un expert de la propagande athée-scientifique et antireligieuse, dont les premiers écrits remontent au début des années 1950³⁴, bien que dans une forme moins explicite et élaborée que par la suite. Les contenus regorgeaient de faits et de données statistiques comparatives utiles pour concrétiser le bien-être généré par les politiques du régime, que l'évocation fréquente du mal incarné par le capitalisme ou les régimes précédents rendait plus flagrant. Pour plus de légitimité, outre les faits, les récits se référaient aux autorités suprêmes, tels que le Parti, Hoxha, Staline, Lénine, la patrie, le peuple, le prolétariat, ou présageaient d'un avenir radieux. En d'autres termes, la brochure fournissait à l'agitateur des informations, des lignes directrices, des modèles, des scénarios et du vocabulaire.

L'action de l'agitateur

- 17 Dans les années 1940, lorsque les effectifs étaient encore faibles, les agitateurs de chaque division administrative s'organisaient au sein d'un regroupement appelé *aktiv* qui se réunissait sous la direction d'un secrétaire politique du comité local du Parti ou d'un membre de la « commission » locale de l'agit-prop pour recevoir les orientations et « se lancer en masse » afin de les transmettre « à tous les ouvriers³⁵ ». Dans les documents officiels de cette période, on croise parfois des « brigades d'agitateurs » partant en mission pour quelques jours vers des destinations spécifiques et isolées du territoire, généralement sur un lieu de travail, où ils organisaient des réunions à deux niveaux, tant avec les dirigeants et les activistes locaux qu'avec les travailleurs, concluant leurs journées par des séminaires, suivis de spectacles, de projections de films ou de visites aux familles des héros de la guerre des partisans³⁶. Il s'agissait de missions collectives itinérantes, organisées dans les moindres détails et accompagnées par des groupes de musique et de théâtre. L'ensemble révèle certaines symétries avec les *АГИТ-ПОЕЗДА* [trains d'agitation] qui sillonnaient les campagnes pendant les années de la Révolution russe³⁷. Tout cela nécessitait évidemment un personnel professionnel, composé de spécialistes (les propagandistes, les instructeurs du Parti) qui avaient fait de l'agitation une vocation et un métier, et qui était épaulé des groupes d'agitation locale.

- 18 À mesure que le corps des agitateurs d'une division administrative territoriale s'étoffait, les adhérents de l'*aktiv* furent répartis en petites unités appelées « collectifs d'agitateurs ». Ces collectifs étaient coordonnés par les départements d'agitation des comités locaux du PPSH, eux-mêmes dépendants de la DAP, dirigée à l'époque par l'épouse de Hoxha³⁸. Ils se réunissaient habituellement deux fois par mois et étaient composés de dix à quinze membres appartenant à des milieux organiques tels que l'usine, la coopérative, l'administration, l'école, le village, le quartier³⁹. L'agitateur opérait donc principalement dans les espaces de travail et dans son propre quartier d'habitation.
- 19 C'est à l'occasion des élections que se déployaient les plus grands efforts d'agitation dans les quartiers⁴⁰, dans l'intention de promouvoir la campagne du Front démocratique ou de faire écho aux congrès du Parti : sur les 218 articles publiés par *Shënime për Agitatorët* en 1961, 63 faisaient référence au IV^e Congrès du PPSH⁴¹. Par ailleurs, l'agitation sur le lieu de travail se poursuivait tout au long de l'année, au rythme de la production. *Shënime për Agitatorët* regorgeait d'articles sur les rendements économiques, les campagnes de semailles et de récoltes, les exploitations agricoles, les travaux publics, la vie dans les usines et les coopératives et le zèle ouvrier. Le travail, en tant qu'activité incessante de rassemblement quotidien, offrait une scène idéale pour les communications politiques et sociales. Cela est attesté par quelques rares récits schématiques d'engagement hebdomadaire d'agitation, comme celui signé par l'agitateur Xh. L. – actif dans une usine la ville de Durrës – qui prévoyait de consacrer une période indéterminée à l'agitation presque tous les jours, y compris le dimanche, pour lire et parler de politique étrangère et de la production :
- 19/8/49. Je ferai une lecture collective à midi avec les ouvriers qui seront au travail. J'y traiterai de l'article du journal *Zëri i Popullit* du 10/8/49, dans lequel le camarade Kristo Themelko parle du développement de l'artisanat.
- 20/8/49. Je parlerai de l'article du journal du 15/8/49 sur la note soviétique adressée à la Yougoslavie, avec les camarades [6 personnes].
- 22/8/49. J'irai dans le secteur des femmes pour parler des provocations [extérieures] à notre frontière [et de] l'héroïsme de nos soldats, en m'appuyant sur les articles de *Zëri i Popullit*.
- 23/8/49. Je parlerai de la semaine d'amitié avec l'Union soviétique. Matériel à aborder : un article du numéro d'*Agitatori* et un article de *Zëri i Popullit* du 2/8/49.
- 24/8/49. Je parlerai du bénévolat à un groupe de jeunes de la coopérative [...].
- 25/8/49. Je parlerai à un groupe de travailleurs des intentions agressives des impérialistes anglo-américains [d'après] deux articles de journal du 18/8/49⁴².
- 20 Son collègue V. Z. – probablement actif à Durrës lui aussi –, rapportant une expérience similaire fin février 1950, confirme l'existence d'un schéma standard établi par les structures de l'agit-prop⁴³. Si ces deux agitateurs exercent bien l'ensemble des trois fonctions de l'agitation requises par les autorités, la lecture publique prévaut sur les autres, révélant les limites de l'action des agitateurs, y compris de ceux pouvant se prévaloir d'une conduite idéale.
- 21 Certaines remarques des rapports officiels et des passages de quelques articles de *Shënime për Agitatorët* permettent de déceler les divergences entre le comportement normatif attendu et la pratique des agitateurs. Le plus souvent, le manque de formation politique, la lecture mécanique de la presse, la fréquence sporadique des cours d'instruction ou des réunions, et surtout l'inertie et la superficialité de l'engagement faisaient l'objet de critiques : dans les pages de *Shënime për Agitatorët*, l'agitateur d'une usine reprochait ainsi à son collègue son indifférence vis-à-vis des performances des

ouvriers de sa brigade⁴⁴. Le faible niveau de scolarisation ne contribuait certainement pas à l'efficacité de la mission et, qui plus est, le handicap de l'analphabétisme de certains agitateurs perdura tout au long des années 1950. Une formation politique trop rudimentaire était reconnue par les autorités du Parti comme la principale cause de la superficialité et de la négligence⁴⁵.

- 22 La *bisedë*, mot qui en albanais amalgame la conversation et le discours, représentait la principale méthode de l'action exigée de l'agitateur, laquelle à son tour calquait la pratique soviétique, même au niveau sémantique : en effet, le mot utilisé en URSS était *БЕСЕДА* [*beseđa*]⁴⁶. Les jours ouvrables, l'activité des agitateurs se déroulait généralement durant les pauses et avant le début du quart de travail, pendant une trentaine de minutes. Dès lors, l'agitateur privilégiait la construction de relations sociales au détriment de l'organisation du temps et du contenu de l'action⁴⁷. Grâce à son réseau personnel, chaque agitateur, suivant le modèle soviétique, travaillait auprès d'un groupe d'une douzaine à une trentaine d'ouvriers ou d'habitants du quartier⁴⁸. Selon les prescriptions émises par le CC du PPSH en 1948 concernant l'organisation capillaire de la propagande, les agitateurs devaient « toujours être proches des masses, travailler avec elles, gagner leur amour et sympathie⁴⁹ ». Dans une situation idéale, l'agitateur devait connaître « mieux que quiconque les besoins et les désirs » de ses interlocuteurs, écrivait Boris Gorelik dans le manuel *Agjitori dhe shtypi i murit* [L'agitateur et la presse murale] :

Ils lui confient leurs pensées et aspirations. Ils se plaignent auprès de lui à propos d'insolvabilités qui nuisent à la performance au travail. Ils lui font part de leurs joies : l'atteinte de meilleurs rendements de production, le plaisir de lire un livre intéressant, un moment familial important, etc.⁵⁰

- 23 Pour aboutir à ce degré de familiarité, il fallait établir une relation de confiance, qui commençait par la bonne réputation de l'agitateur. Ce n'est pas un hasard si la propagande encensait l'image de l'agitateur bourreau de travail, toujours prêt à suivre inconditionnellement le droit chemin du Parti, toujours en première ligne pour donner le meilleur de soi-même⁵¹.
- 24 Pour ce faire, des rencontres à domicile étaient nécessaires : sur le modèle soviétique, à l'occasion des grandes campagnes lancées par le PPSH, l'agitateur se rendait chez les citoyens qui lui étaient assignés ou les invitait chez lui en soirée, l'ambiance conviviale étant alors propice à la discussion⁵². Cette pratique était aussi connue sous le nom de « petite agitation », en raison du petit nombre d'interlocuteurs concernés et de l'établissement de relations horizontales entre les parties⁵³. Les visites permettaient également de toucher les personnes éloignées du monde du travail, des organisations de masse et des écoles et moins exposées à la propagande, telles les femmes au foyer et les personnes âgées⁵⁴. C'est donc à travers la médiation des agitateurs que le Parti atteignait des catégories sociales peu ou pas du tout imprégnées par les grands dispositifs de la propagande. Ce type d'action ressemble à « l'agitation porte-à-porte » pratiquée en Hongrie avant la Révolution de 1956, qui consistait à rencontrer les citoyens dans leurs maisons. Cependant, contrairement au cas hongrois, cette pratique ne devint jamais massive en Albanie et les agents impliqués n'étaient pas des « travailleurs du Parti » – rappelons qu'en Albanie cette définition correspondait aux propagandistes – ni même des étrangers pour les familles⁵⁵.
- 25 Il convient de préciser que, comme Alex Inkeles le fait remarquer dans son analyse à propos de l'agitateur bolchevique, ces relations s'établissaient entre le citoyen (le

collègue ou le voisin) et le représentant du Parti (l'agitateur). De surcroît, selon Xhorxhi Robo (le vice-directeur de la DAP), l'agitateur ne devait pas hésiter à « critiquer impitoyablement » les collègues improductifs⁵⁶. Par conséquent, dans la réalité, ces relations pouvaient difficilement dépasser le caractère formel, ce qui affectait en retour la confiance, la forme de l'action des agitateurs et, naturellement, leur efficacité. En revanche, la lecture publique d'articles ou de synthèses de la propagande, l'activité principale des agitateurs albanais, se déroulait sans encombre dans un contexte de relations formelles.

La trajectoire de l'agitateur

- 26 « Chaque lieu de travail, usine, chantier, département, centre de rassemblement, village et quartier » devait avoir « un certain nombre d'agitateurs » parmi les « membres du Parti, les candidats et les jeunes communistes » qui « aiment le Parti » et ses causes, affirmait la circulaire de 1946 précédemment mentionnée⁵⁷. Les directives du CC du PPSH concernant l'agitation et la propagande du 14 avril 1947, bien que brèves et génériques, consacrent un court chapitre à l'activité des agitateurs⁵⁸. Les autorités y reconnaissaient le manque d'« agitateurs qualifiés, capables de remplir consciencieusement leur rôle », ajoutant qu'il était nécessaire d'en « former dès que possible⁵⁹ ». Les données recueillies dans les rapports envoyés au Politburo par les différents comités locaux du PPSH confirment en effet l'augmentation exponentielle du nombre d'agitateurs dans les années 1950.
- 27 En 1946, 874 agitateurs opéraient sur le territoire, y compris des hauts fonctionnaires de la propagande dans les départements⁶⁰. Compte tenu de l'absence de données pour la région (*prefekturë* ou *qark*) méridionale de Gjirokastrë, on peut supposer que le total avoisinait le millier. Selon les chiffres officiels, en 1952, dans un pays de 1 270 200 habitants, on comptait 31 799 agitateurs, soit une moyenne d'un pour sept familles⁶¹. Deux ans plus tard, la DAP recensait 38 771 agitateurs, dont 4 653 femmes⁶². En 1957, selon des statistiques « réservées », incomplètes et mixtes, élaborées par les comités locaux du PPSH, ce nombre s'élevait à 44 736⁶³. Soit une augmentation d'environ 40 % entre 1952 et 1957, contre 32 % entre 1946 et 1952. Ce phénomène est encore plus flagrant si l'on compare les chiffres pour 1946 et 1957 de trois des régions les plus peuplées d'Albanie : à Shkodër, les agitateurs passèrent de 70 à 7 089 ; à Elbasan, de 88 à 4 158 ; à Korçë, de 79 à 5 444⁶⁴. En 1957, les agitateurs de la région de Shkodër – la région la plus étendue du pays territorialement et la deuxième démographiquement – représentaient 4 % de la population et dépassaient largement le nombre des membres du Parti (3 910)⁶⁵.
- 28 Après la soudaine flambée du début des années 1950 et un accroissement régulier tout au long de la décennie, les années 1960 enregistrent le phénomène exactement inverse. En effet, dès 1960, les statistiques des comités locaux du PPSH sur les agitateurs font défaut et les références dans la presse semblent de moins en moins fréquentes. Un bref rapport, datant probablement de 1964, signé par le secrétaire du CC du PPSH, Ramiz Alia (le futur successeur d'Enver Hoxha en 1985), et le chef de la DAP, Fadil Paçrami, propose d'arrêter la publication de l'importante brochure lancée en 1947, *Shënime për Agitatorët*, à partir de janvier 1965⁶⁶. Si l'on observe les rapports officiels, il apparaît que, dès le début des années 1960, les préoccupations de la DAP se concentrent

essentiellement sur la formation et l'organisation des propagandistes, et non des agitateurs. En d'autres termes, cette *catégorie* était en train de s'éteindre discrètement.

- 29 Au milieu des années 1960, alors que le Politburo albanais mettait fin à la publication de *Shënime për Agitatorët*, l'efficacité du « système d'agitateurs » était l'objet d'un débat public en URSS. La revue *Agitator* mettait en avant une série de critiques, la superficialité ou l'inactivité notamment, qui, dans l'ensemble, trahissaient « l'obsolescence » de l'agitateur-général soviétique⁶⁷. Pour faire face à cette situation, le Département de l'agit-prop créa en 1967 la catégorie des « polit-informateurs », qui comptait plus de 1,5 million de membres cinq ans plus tard. Selon Aryeh Unger, les polit-informateurs se distinguaient des agitateurs principalement par leur statut social et leur niveau d'éducation : la plupart étaient des fonctionnaires du Parti et de l'État, des gestionnaires, des scientifiques, des ingénieurs, des agronomes, etc.⁶⁸
- 30 Dans la délinéation des profils des « travailleurs idéologiques » roumains proposée par Paul Dragos Aligica et Simona Preda, on reconnaît les traits généraux de l'agitateur albanais en matière de formation, d'activité et d'objectifs, et même de trajectoire. Aligica et Preda soutiennent que le statut de l'agitateur roumain « est devenu de plus en plus embrouillé après 1969 » et qu'au fil du temps, la catégorie « n'a plus trouvé sa place dans la structure du système de propagande et a été assimilée à la catégorie des activistes et des propagandistes⁶⁹ ». À l'instar de Moscou, le Parti communiste roumain introduisit une nouvelle catégorie d'experts de la propagande en 1965, les lecteurs, qui différaient des agitateurs beaucoup plus que les polit-informateurs soviétiques⁷⁰. Soulignons également un fait intéressant concernant les trois brochures à destination des agitateurs : *Agitator* fut publiée jusqu'à la chute de l'URSS, tandis que la brochure roumaine, *Carnetul Agitatorului*, connut plusieurs transformations jusqu'à perdre l'appellation « *agitatorului* » en 1977⁷¹, mais *Shënime për Agitatorët* fut la seule à disparaître dès la fin de l'année 1964. Or, en Albanie, aucune nouvelle catégorie spécialisée ne fut créée, bien que celle des agitateurs eût été en crise à partir de la seconde moitié des années 1960.
- 31 Néanmoins, l'activité d'agitation persista sous une *forme collective* dans les organisations de masse et convergea vers le projet de l'Homme nouveau sous une *forme individuelle*. Les organisations de masse encadraient à l'époque la majorité de la population active et de la jeunesse albanaise. En 1967, environ 600 000 personnes, sur les 932 200 qui constituaient la force active du pays, étaient canalisées au sein des différentes branches des syndicats ; 382 000 femmes (soit 40 % du total) adhéraient à l'Union des femmes d'Albanie et à l'Union des jeunes travailleurs d'Albanie ; 375 000 enfants âgés de 8-9 ans à 14 ans (84 % du total) militaient au sein de l'Organisation des pionniers d'Albanie. Dans un sens politique, l'armée également constituait une organisation de masse. Ni les retraités ni d'autres catégories plus restreintes, comme celles des handicapés, ne pouvaient échapper à l'action de l'agitation et à l'endoctrinement général : le CC adressa à ce propos des « orientations » précises en 1969⁷².
- 32 De toute évidence, la propagande et l'agitation sont demeurées des tâches dévolues aux activistes bénévoles des organismes de masse pendant toute la durée de l'expérience totalitaire albanaise⁷³. Les agitateurs mentionnés dans les orientations du Politburo et dans les pages de la presse des années 1970, qui apparaissent engagés pendant les campagnes électorales, étaient des activistes des organisations de masse, des communistes ou des vétérans⁷⁴. Comme mentionné précédemment, leur mission se concentrait au sein des organismes d'affiliation où ils réitéraient les préceptes, les

canons et les schémas déjà inculqués par l'école et diffusés par d'autres dispositifs. Ils faisaient lecture publique d'extraits de la presse ou des livres de Hoxha, disposaient le panneau de l'émulation socialiste dans les lieux de travail, préparaient la propagande graphique, voire, dans le cadre du « contrôle ouvrier » ou « social », organisaient la critique collective et rédigeaient des *fletërrufe* [feuille-foudres]⁷⁵.

- 33 Le devoir et le pouvoir de surveiller les organisations de masse – qui ne faisaient pas partie de la mission de l'agitateur – correspondent avec le début d'une phase d'extension sans précédent du contrôle du Parti-État sur l'individu. Après l'abolition des institutions et des libertés religieuses en 1967, le pouvoir diffusa des répertoires de prénoms afin de nommer les nouveau-nés avec des noms du fonds « albanais »⁷⁶. Le 12 septembre 1969, Hoxha déclara la « guerre » aux commérages, et la première sentence contre une personne reconnue coupable de commérages fut prononcée le 25 octobre. De 1968 à 1973, les autorités imposèrent également des modèles de musique, vestimentaires ou de coiffure, qui devaient être observés même par les touristes : le règlement de 1973 interdisait aux touristes de porter les cheveux longs « comme les femmes », une barbe ou des favoris « exagérés », les pattes d'éléphant, la mini-jupe ou certains types de chaussures⁷⁷. Avec l'adoption de la loi sur « les parasites », l'Assemblée nationale obligeait les hommes de plus de 15 ans non inscrits à l'école à travailler⁷⁸. Dans toutes ces situations, l'ensemble des activistes des organisations de masse étaient tenus de surveiller, de dénoncer et de critiquer publiquement les transgresseurs.
- 34 Avec le déclin de la catégorie des agitateurs cessait aussi l'agitation orale de groupe, mais les autorités s'efforcèrent de promouvoir « le citoyen-agitateur » et l'activisme individuel. À partir de la seconde moitié des années 1960, le terme « agitateur » a commencé à servir de plus en plus à désigner le « bon citoyen », celui qui, selon les attentes du pouvoir, devait s'engager dans la mission de vulgarisation-persuasion par foi, et non parce qu'il était reconnu comme agitateur ou parce qu'il militait dans une organisation de masse. À partir du milieu des années 1970, alors que le régime conduisait l'Albanie vers l'isolationnisme le plus ascétique, les titres de la presse présentaient les « martyrs » de la Résistance comme des agitateurs. Cette forme d'activisme était ainsi classée parmi les vertus héroïques dans le discours dominant.
- 35 En réalité, le « citoyen-agitateur » devait incarner l'Homme nouveau albanais, la mission d'agitation étant intégrée dans son vécu quotidien en tant que mise en œuvre de son propre credo. Dans la lettre de vœux envoyée en septembre 1970 à 40 femmes récemment diplômées dans le département d'Elbasan (Albanie centrale), Hoxha ne s'adressait certainement pas à l'agitateur reconnu et incorporé dans une catégorie organisée, qui trouvait le temps de se consacrer à une activité d'agitation sur la base d'un plan et des objectifs prédéfinis par les structures du pouvoir, mais plutôt aux citoyennes accomplies, « façonnées par les enseignements du Parti », qui se préoccupaient d'observer et de faire respecter les canons officiels. Leur récompense était le plaisir du dévouement, qui les incitait à suivre le slogan « Là où la patrie en a besoin⁷⁹ ». Dans une certaine mesure, elles reflétaient le comportement des héros de la Résistance : la libération, la défense tout comme la construction de la patrie étaient conçues et célébrées comme des *guerres*. L'agitation individuelle, par conséquent, en tant qu'état de préoccupation permanent à la conformité personnelle et collective aux canons, devenait une sorte de manifestation publique de l'obéissance au pouvoir.

36 Cette représentation esquissait un projet dans lequel le pouvoir attendait du sujet un esprit d'abnégation et de participation, mais un projet qui ne restait pas simplement un but idéal ou abstrait, car on a pu constater la convergence entre la norme et la pratique en plusieurs occasions. À titre d'illustration, en novembre 1967, environ 12 000 bénévoles s'offrirent de « remplacer l'héroïne du travail » Shkurte Vata, une jeune fille d'à peine 15 ans qui avait perdu sa vie accidentellement dans le chantier de la voie ferrée de Rrogozhinë-Fier. Dans les lettres adressées à Hoxha pour lui notifier le décès au travail d'un membre de la famille – habituellement le fils –, les expéditeurs semblaient tirer une certaine fierté de cette immolation et également prêts à s'offrir eux-mêmes pour poursuivre le service interrompu⁸⁰. Tout autre type de comportement aurait pu être perçu comme un signe d'égoïsme, d'individualisme ou d'indifférence envers la société et les canons du Parti⁸¹. En effet, lors de son VI^e Congrès (novembre 1971), le PPSH en vint à déclarer la « guerre contre l'indifférentisme », alors que l'individualisme figurait déjà depuis quelques années dans la liste des *shfaqje të huaja* [manifestations étrangères] déplorables⁸².

Les causes du déclin

37 L'avenir de la catégorie de l'agitateur fut compromis par des causes intérieures et extérieures. Sans aucun doute, certaines causes étaient inhérentes à la catégorie même de l'agitateur, notamment la formation culturelle et idéologique déficitaire et l'action formelle, qui réduisaient sa mission à la simple lecture publique de la presse. Unger constate une situation analogue en URSS avant la mise en place des polit-informateurs, où même dans une ville comme Leningrad, 90 % du millier d'agitateurs interrogés affirmaient que la lecture restait la principale forme d'action⁸³. Mais Unger met en avant une réalité encore plus importante : « le niveau culturel général de la population était élevé à tel point que l'agitateur-général traditionnel (*agitateur-universel*) avait peu à ajouter à ce qui pouvait être appris par d'autres sources, notamment par les médias⁸⁴ ». En d'autres mots, l'élévation du niveau culturel de la population soviétique et l'influence des médias avaient rendu les performances des agitateurs superflues. Ce sont exactement les deux arguments utilisés par Alia et Paçrami pour justifier la fermeture de *Shënime për Agitatorët*, à savoir l'extension et la mise en valeur de la presse et l'augmentation générale du niveau idéologique et culturel, auxquels ils ajoutent l'affermissement des organisations de masse⁸⁵. On peut ainsi déduire que la trajectoire de l'agitateur albanais dépendait du stade de perfectionnement des techniques de pouvoir (endoctrinement, mobilisation, contrôle) et du progrès technologique (presse, radio, cinéma), autrement dit du processus binaire d'incrément, d'un côté, du nombre de citoyens en mesure de recevoir et de rester en contact permanent avec la propagande et, de l'autre, de l'amélioration des instruments de diffusion de la propagande (cf. tableau 2).

Tableau 2. Les progrès de la culture de masse en Albanie

	1950	1955	1960	1965
Population	1 215 200	1 378 600	1 626 315	1 865 300

Écoles	2 247	2 646	3 030	3 440
Élèves	176 274	205 947	304 833	412 217
Étudiants universitaires	130	2 301	6 703	12 761
Centres de culture ¹	468	923	1 222	1 565
Bibliothèques ²	12	12	16	25
Livres détenus par les bibliothèques	202 000	355 000	736 000	1 120 000
Livres (tirage annuel) ³	1 426 000	2 365 000	2 784 000	4 954 000
Journaux (tirage annuel)	12 534 000	19 634 000	28 856 000	32 247 000
Revues (tirage annuel)	904 000	1 161 000	1 243 000	1 292 000

Notes : 1. Cette entrée inclut les maisons de la culture, les centres culturels (foyers), les maisons de lecture et les « coins rouges ». Les données des deux dernières institutions sont manquantes pour les années 1960 et 1965. 2. L'entrée fait référence seulement à bibliothèque principale des chefs-lieux des départements. 3. Les livres scolaires ne sont pas pris en compte.

Sources : Drejtoria e Statistikës (dir.), *Anuari statistikor i RPSH, 1958*, Tirana, 1958 ; Drejtoria a Statistikës (dir.), *Vjetari statistikor i RPSH, 1967-1968*, Tirana, 1968.

- 38 La propagande était véhiculée principalement par la presse, la radio, le cinéma, le système scolaire, les organismes de masse, ainsi que verbalement par les agitateurs. Le tirage des livres, journaux et revues passa d'environ 15 millions d'exemplaires en 1950 à près de 53 millions en 1967⁸⁶. Alors que la télévision faisait ses débuts, le nombre de postes de radio continua de croître, passant de 40 025 (pour 211 615 familles) en 1950 à 142 287 (pour 346 588 familles) en 1969. Le nombre d'entrée au cinéma augmenta également, passant de 2,3 millions (pour 1 215 200 habitants) en 1950 à 8,2 millions (pour 1 964 730 habitants) en 1967⁸⁷. Par ailleurs, la pléthore de représentations, « soirées » ou « après-midis thématiques » mises en œuvre dans les lieux de travail, les écoles, les quartiers, les villages et d'autres espaces de rassemblement demeure inconnue : les revues *Vatra e Kulturës* [Le foyer de la culture] et *Kultura Masive* [La culture de masse] regorgent pourtant de références à ce genre d'activités. Si le premier court-métrage albanais est daté de 1957 et la première pellicule de l'année suivante, des documentaires et films de production étrangère circulaient abondamment dans le pays à l'époque, en particulier durant les missions itinérantes d'agitation. Avec une production annuelle moyenne d'une cinquantaine de films et de documentaires, le *Kinostudio « Shqipëria e Re »* [les studios cinématographiques la « Nouvelle Albanie »], inauguré en 1952, a constitué une usine de l'imagination collective officielle et standardisée des Albanais⁸⁸.
- 39 Le pays était sorti de la Seconde Guerre mondiale avec un taux d'analphabétisme estimé à plus de 60 % de la population⁸⁹. Selon les chiffres officiels de 1951, le nombre de personnes analphabètes âgées de plus de 12 ans n'était plus que de 296 834, soit près d'un quart de la population⁹⁰. La réduction rapide de l'analphabétisme entre 1947 et 1955 est due aux cours mis en œuvre pendant la « guerre contre l'analphabétisme », plutôt qu'à la scolarisation en tant que telle. Entre 1950 et 1951, le nombre

d'analphabètes dans la tranche d'âge des 12-40 ans a décru de 190 644 à 121 169, grâce à l'inscription de plus de 70 000 personnes dans les 5 918 cours dispensés dans tout le pays⁹¹. Bien qu'en 1956 l'« anéantissement » de l'analphabétisme des 12-40 ans ait officiellement été déclaré, quinze ans plus tard, en 1971, on comptait encore 92 000 personnes analphabètes dans les villages et 21 000 dans les villes dans cette tranche d'âge – avec un léger changement de délimitation –, ce qui représentait 5,2 % de la population⁹².

- 40 En dépit de la scolarité obligatoire – de quatre ans tout d'abord, puis jusqu'à sept ans après 1952 –, le niveau d'instruction resta faible tout au long des années 1950⁹³ (cf. tableau 3). Entre 1950 et 1958, plus de 90 % des élèves diplômés, tous degrés confondus, n'allaient pas au-delà de sept ans de scolarité et 80,5 % d'entre eux n'avaient achevé que l'école primaire⁹⁴. En 1957, l'école primaire représentait encore le niveau maximal d'instruction pour 68 % de l'effectif des agitateurs du pays. Un tel panorama se reflétait également dans le personnel scolaire : selon les données officielles du ministère de l'Éducation et de la Culture, sur les 7 629 membres actifs en 1955, près de 78 % n'avaient pas le niveau d'instruction requis et le ministère entendait réduire ce taux à 50 % d'ici à la fin de la décennie⁹⁵. En outre, sur les 188 journalistes en exercice en 1956, seuls 19 détenaient un diplôme d'études secondaires et 26 un diplôme universitaire⁹⁶.

Tableau 3. Les élèves et les diplômés des trois niveaux scolaires

	1950-1951	1960-1961	1966-1967
Enseignement primaire (années 1 à 4)	151 671	190 272	248 783
<i>Diplômés</i>	31 121	35 203	49 242
Enseignement secondaire inférieur (années 5 à 7/8)	19 150	84 665	132 003
<i>Diplômés</i>	3 630	14 945	11 570
Enseignement secondaire supérieur (années 8/9 à 12)	6 828	29 896	33 947
<i>Diplômés</i>	642	3 443	7 942

Sources : Drejtoria e Statistikës (dir.), *Anuari statistikor i RPSH, 1958*, Tirana, 1958 ; Drejtoria e Statistikës (dir.), *Vjetari statistikor i RPSH, 1967-1968*, Tirana, 1968.

- 41 Dans les années 1960, on récolta les fruits des mesures prises au cours de la décennie précédente et, dans le même temps, une idéologisation marquée de la vie culturelle et de l'enseignement scolaire s'amorça à la suite du IV^e Congrès du PPSH (février 1961). La durée de la scolarité obligatoire passa de sept à huit ans, prolongeant ainsi le noviciat dans l'organisation de masse des pionniers. À partir de 1961, l'enseignement du marxisme-léninisme reprit dans les écoles secondaires et, à partir de 1967, l'éducation morale et politique (*Edukatë morale dhe politike*) fut introduite dans les classes de 5^e et 4^e années. En 1962, le pédagogue Hamit Beqja publia *Notre révolution culturelle*, un texte qui annonçait ce que l'on peut définir comme la « révolution anthropologique » albanaise⁹⁷. Ce n'est pas une coïncidence si la vague dévastatrice qui déferla contre les lieux de culte, les institutions et les libertés religieuses partit en février 1967 d'un lycée

de Durrës et si, partout dans le pays, les jeunes de la première génération qui étaient nés, avaient grandi et été éduqués à l'« ère du Parti » se trouvèrent à la tête du bélier qui abattit les autorités centenaires désormais érodées par des politiques athéistes et antireligieuses agressives⁹⁸. L'ampleur et l'instrumentalisation de l'effervescence révolutionnaire de cette année-là témoignent de façon symptomatique des conséquences de l'entrelacement entre l'école, la presse et les organisations de masse.

Conclusion

- 42 L'agitateur du Parti communiste et du nouvel ordre établi en Albanie après la Seconde Guerre mondiale a fait son apparition pendant les années de la Résistance. Toutefois, la catégorie émerge en tant que telle entre 1946 et 1947 et connaît son apogée dans les années 1950. Les agitateurs étaient pour la plupart des travailleurs d'usines et de coopératives agricoles, en contact permanent avec leurs interlocuteurs dans les lieux de travail et d'habitation, et généralement des amateurs en matière d'agitation. Leur formation étant essentiellement dispensée par des brochures dédiées à l'agitation, les résultats de leur action dépendaient de leurs aptitudes personnelles et de leurs relations avec les interlocuteurs. La forme principale de leur engagement demeura la *bisedë* avec de petits groupes de collègues ou de voisins, qui, malgré les efforts du pouvoir pour cultiver un agitateur toujours actif et persuasif, se réduisait souvent à une lecture mécanique de textes de propagande. Cela était la conséquence du niveau scolaire limité, de la formation politique rudimentaire et de la difficulté de celui qui, dans la position de représentant du Parti, devait instaurer ou garder des relations personnelles avec les interlocuteurs, dont dépendait l'aboutissement de la mission d'agitation. On peut donc considérer l'agitateur essentiellement comme un porte-parole du régime au cours des deux premières décennies.
- 43 À la lumière des faits, on constate que la catégorie de l'agitateur a proliféré à une époque où les mesures prises par les autorités contribuaient à réduire l'analphabétisme, alors que le niveau d'éducation scolaire restait modeste, y compris parmi les professionnels, et les dispositifs de la propagande devaient encore se consolider et se perfectionner. En revanche, à partir du milieu des années 1960, la catégorie subit un déclin précipité, qui n'était aucunement la conséquence d'un virage libéral du régime ou d'une déstalinisation tardive – comme dans la Tchécoslovaquie de la même époque – puisque, justement à cette période, le contrôle étatique commença à envahir de façon systématique la sphère privée de l'individu albanais. L'obsolescence de l'agitation orale de groupe et de la catégorie de l'agitateur survient à la suite de l'essor du volume de la parole écrite, conjointement à celui de la population en mesure de l'absorber, l'évolution d'instruments plus opportuns de communication de masse, tels la presse, le cinéma, la radio et plus tard la télévision, ainsi que des organisations de masse. Cela signifiait que les autorités pouvaient atteindre le citoyen sans l'intermédiation de l'agitateur et de façon beaucoup plus rapide, contraignante, standardisée et contrôlée. De ce fait, la catégorie était destinée à s'éteindre, tandis que la mission de l'agitation orale se perpétua grâce à l'expansion plus structurée des organisations de masse et au projet de l'Homme nouveau : d'une part, depuis la deuxième moitié des années 1960, cette mission apparaît encore plus centralisée au sein du CC du PPSH et menée par les organisations de masse, ainsi que par les dispositifs de la propagande et, d'autre part, le pouvoir promouvait son intégration dans l'éventail

des vertus de l'Homme nouveau. À l'instar des héros de la Résistance, le communiste et le citoyen idéal devaient également être des agitateurs, bien que, officiellement, l'agitation orale ait été intégrée dans les responsabilités des activistes des organisations de masse. Toutefois, ceux-ci apparaissent en leur qualité d'agitateurs presque exclusivement à l'occasion des élections nationales dans la presse et les documents institutionnels, leur tâche principale demeurant la surveillance de la norme et de l'individu au sein du collectif.

- 44 Ces instruments du pouvoir, qui révèlent la complicité d'une masse non négligeable de citoyens, mériteraient plus d'attention, car le Parti n'a pas exercé le contrôle seulement à travers la violence et un cercle restreint de personnes et, en outre, car le contrôle n'a été qu'un moyen pour atteindre le but ultime de la transformation de l'individu. Ainsi, s'interroger sur la complicité permet de comprendre la nature du régime communiste albanais, sa persistance et son héritage.

NOTES

1. ARENDT Hannah, *On Violence*, San Diego, Harcourt, 1970, p. 19, 53. Traduction de l'auteur. Voir aussi INKELES Alex, *Public Opinion in Soviet Russia. A Study in Mass Persuasion*, Cambridge, Harvard University Press, 1950 ; YU T.C. Frederick, *Mass Persuasion in Communist China*, New York, Praeger, 1964 ; AVTORCHANOV Abdurachman, *La tecnologia del potere. Il potere nell'URSS da Stalin a Breznev* [La technologie du pouvoir. Le pouvoir en URSS de Staline à Brejnev], Milano, La Casa di Matriona, 1980 ; WOJDON Joanna, *Communist Propaganda at School. The World of the Reading Primers from the Soviet Bloc, 1949-1989*, Londres-New York, Routledge, 2021.
2. Instituti i Studimeve Marksiste-Leniniste (dir.), *Dokumente kryesore të Partisë së Punës të Shqipërisë 1949-1956* [Documents principaux du Parti du Travail d'Albanie (1941-1985)], vol. 1-8, Tirana, Naim Frashëri-Shtëpia Botuese e Librit Politik-8 Nëntori, 1971-1986 ; Instituti i Studimeve Marksiste-Leniniste (dir.), *Historia e Partisë së Punës të Shqipërisë* [L'histoire du Parti du Travail d'Albanie], Tirana, 8 Nëntori, 1981.
3. Pour des mentions de l'agitateur, voir KEEFE K. Eugene *et al.* (dir.), *Area handbook for Albania*, Washington D.C., U.S Government Printing Office, 1971, p. 127-128. Plus récemment, Sokol Paja a dédié à l'agitateur un bref chapitre dans sa thèse de doctorat : PAJA Sokol, *Roli i mediave në propagandën ateiste në periudhën totalitare* [Le rôle des médias dans la propagande athéiste pendant l'époque totalitaire], thèse de doctorat, Tirana, Universiteti i Tiranës, 2018, p. 105-108, en ligne : <https://unitir.edu.al/roli-i-mediave-ne-propaganden-ateiste-ne-periudhen-totalitare/> (consulté en septembre 2023).
4. *Fronti Demokratik* était la plus grande organisation de masse du pays et réunissait tous les citoyens de plus de 18 ans, à l'exception des « ennemis politiques ».
5. KENEZ Peter, *The Birth of the Propaganda State. Soviet Methods of Mass Mobilization, 1917-1929*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 51-69 ; ALIGICA D. Paul, PREDA Simona, *The Institutionalization of Indoctrination. An Exploratory Investigation Based on the Romanian Case Study*, Lanham, Lexington, 2022 ; HUHÁK Heléna, « Door-to-door agitation: home as a political tool in the Stalinist Budapest (1948-1953) », *Studia historica Brunensia*, vol. 69, n° 1, 2022, p. 155-174. Sur le cas soviétique en particulier, voir INKELES, *Public Opinion*, *op. cit.*, p. 67-131 ; UNGER L. Aryeh,

« Politinformer or Agitator: A Decision Blocked », *Problems of Communism*, vol. 19, n° 5, 1970, p. 30-43.

6. LALAJ Ana, KOÇI Dorian, QESARI Edon, KABA Hamit, KALEMAJ Ilir, BOÇI Sonila, *E majta. Mendimi politik. Profile biografike* [La gauche. La pensée politique. Profils biographiques], Tirana, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2020.

7. En termes d'archivage, la quantité de cette documentation pourrait être estimée à environ trois mètres linéaires.

8. Ces anomalies concernent, d'un côté, les modalités et les résultats de la production documentaire des institutions albanaises et, de l'autre, les procédures d'archivage et de conservation à l'époque du régime communiste.

9. Sur l'approche de l'« histoire sociale », voir KOTT Sandrine, « Pour une histoire sociale du pouvoir en Europe communiste : introduction thématique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 49, n° 2, 2002, p. 5-23. Sur les archives albanaises, voir MËHILLI Elidor, « Documents as Weapons. The Uses of a Dictatorship's Archives », *Contemporary European History*, vol. 28, n° 1, 2019, p. 82-95 ; BIDO Ardit, « Sfidat e përpunimit të dokumentacionit në rrjetin arkivor kombëtar » [Les enjeux de l'élaboration de la documentation dans le réseau national des archives], *Arkivat Shqiptare* [Archives albanaises], vol. 53, n° 1-2, 2017, p. 9-13.

10. CIPO Kristaq (dir.), *Fjalor i gjuhës shqipe* [Dictionnaire de la langue albanaise], Tirana, Instituti i Shkencave, 1954, p. 4, 334-335.

11. Instituti (dir.), *Dokumente, op. cit.*, vol. 2, p. 510-513.

12. LÉNINE I. Vladimir, *Que faire ?*, Paris, Seuil, 1966, p. 121, cité dans KENEZ, *The Birth of the Propaganda, op. cit.*, p. 7.

13. Arkivi Qendor i Shtetit [Centre des Archives d'État] (AQSh), fonds (f.). 14/APSTR, (an) 1953, dossier (d.) 384, folio (f.) 9. Le rapport, intitulé « Sur l'éducation marxiste-léniniste dans le parti et la jeunesse » et signé par Sotir Manushi, est recensé par la Direction de l'agitation et de la propagande (DAP) au CC du PPSH.

14. À propos des caractéristiques et des transformations religieuses des mouvements de matrice marxiste-léniniste, voir : ARON Raymond, *L'âge des empires et l'avenir de la France*, Paris, Défense de la France, 1945 ; THROWER James, *Marxism-Leninism as the civil religion of Soviet society. God's commissar*, Lewiston, Mellen Press, 1992 ; ELORZA Antonio, *La religione politica. I fondamentalismi* [La religion politique. Les fondamentalismes], Roma, Editori Riuniti, 1996, p. 223-244 ; TUMARKIN Nina, *Lenin lives. The Lenin cult in Soviet Russia*, Cambridge, Harvard University Press, 1997 ; GENTILE Emilio, *Les religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Paris, Seuil, 2005 ; RIEGEL Klaus-Georg, « Marxism-Leninism as a political religion », *Totalitarian Movements and Political Religions*, n° 1, 2005, p. 97-126 ; MUJAL-LEON Eusebio, LANGENBACHER Eric, *Is Castroism a political religion?*, dans Roger Griffin, Robert Mallet, John Tortorice (dir.), *The sacred in Twentieth-century politics*, Londres, Palgrave Macmillan, 2008, p. 51-85 ; KHAZANOV M. Anatoly, *Marxism-Leninism as a secular religion*, dans Roger Griffin, Robert Mallet, John Tortorice (dir.), *The sacred in Twentieth-century politics*, Londres, Palgrave Macmillan, 2008, p. 119-142 ; DANI Doan, *La sacralizzazione della politica nell'Albania comunista (1944-1991)* [La sacralisation de la politique dans l'Albanie communiste (1944-1991)], Torino, Accademia University Press, 2023.

15. EFIMOV I. Alexandr, *Mbi gjuhën e propagandistit* [Sur la langue du propagandiste], Tirana, Botim i Partisë së Punës së Shqipërisë, 1950.

16. Voir note 20.

17. AQSh, f. 14/APSTR, 1949, d. 541, f. 86 ; SHITAREV I. German, *Eksperiencia e agjitacionit politik midis popullsisë nëpër qendrat e banimit* [L'expérience de l'agitation politique dans les centres d'habitation], Tirana, Ndërmarrja Shtetnore e Botimeve dhe Shpërndarjes, 1949 ; ROBO Xhorxhi, « Si duhet zhvilluar biseda » [Comment engager la conversation], *Punëtori i Partisë*, vol. 3, n° 6, 1953, p. 38-40.

18. Voir GORELIK Boris, *Agjatori dhe shtypi i murit* [L'agitateur et la presse de mur], Tirana, Botim i Komitetit Qëndror të Partisë së Punës së Shqipërisë, 1949 ; ÇANGA Vehbi, « Agjitacioni individual – baza e agjitacionit të parties me masat » [L'agitation individuelle – base de l'agitation de masse du Parti], *Zëri i Popullit*, 29 juin 1952 ; IKONOMI Dhimitri, « Si aplikohen metodat sovjetike në punë » [Comment appliquer les méthodes soviétiques au travail], *Shënime për Agjatorët*, vol. 5, n° 13, 1951, p. 3-9 ; AQSh, f. 14/APSTR, 1949, d. 541, f. 121.
19. Littéralement, *sulmues* signifie « assaillant », « attaquant ». Il s'agit d'une distinction qui était accordée aux ouvrier – suite aux décrets n° 214 et n° 215 de 1946 – qui excellaient en termes de rendements de production. À l'époque, le pouvoir concevait le travail comme une sorte d'action de guerre. Voir : AQSh, f. 489, 1946, d. 92.
20. Le journal mural avait sa propre rédaction, composée de cinq à quinze personnes choisies parmi les travailleurs, qui étaient généralement des membres des organisations de masse, des agitateurs, des communistes, des travailleurs talentueux. Il paraissait en moyenne tous les quinze jours sur un panneau d'affichage fixé au mur, dans des espaces bien visibles au travail, dans les écoles et les quartiers d'habitation. On y trouvait de courts articles, des slogans, des photographies, des caricatures, des noms de travailleurs efficaces ou moins performants, des déclarations politiques importantes, etc. Voir PANDELI Kiço, *Përse dhe si duhet të shkruajmë në gazetat e murit* [Comment et pourquoi on doit écrire dans les journaux muraux], Tirana, 1961.
21. AQSh, f. 14/APSTR, 1946, d. 89, f. 61-62 ; KOÇO Kristaq, « Qendra e agjitacionit në Lem » [Le centre d'agitation à Lem], *Shënime për Agjatorët*, vol. 5, n° 12, 1951, p. 20-21.
22. PRIFTI V., « Të punohet vazhdimisht për edukimin e agjitorëve » [On travaille constamment pour l'éducation des agitateurs], *Zëri i Popullit*, 28 juillet 1958. Toutes les traductions sont de l'auteur.
23. LELAJ Olsi, *Nën shenjën e modernitetit. Antropologji e proceseve proletarizuese gjatë socializmit shtetëror* [Sous le signe de la modernité. Anthropologie des processus prolétarisant durant le socialisme étatique], Tirana, Pika pa Sipërfaqe, 2015, p. 123-141 (137).
24. AQSh, f. 14/APSTR, 1946, d. 89, f. 63.
25. Des agitateurs étaient choisis dans les villages afin de se rendre dans un centre urbain, souvent à Tirana, où ils pouvaient voir de près l'action de l'agitation. AQSh, f. 723, 1951, d. 105, f. 1-2.
26. AQSh, f. 14/APSTR, 1950, d. 367, f. 11-12 ; AQSh, f. 14/APSTR, 1953, d. 384, f. 9 ; AQSh, f. 511, 1957, d. 10, f. 19-25.
27. AQSh, f. 14/APSTR, 1949, d. 541 ; GORELIK, *Agjatori, op. cit.* ; KREMNIJOVA Olga, *Eksperiencia e agjitacionit politik* [L'expérience de l'agitation politique], Tirana, Komiteti Qendror i PPSH, 1949 ; JAKOVLEV Boris, *Qysh duhet përdorur literatura artistike në punën e agjitorit* [Comment la littérature doit être utilisée dans l'action de l'agitateur], Tirana, Ndërmarrja Shtetërore e Botimeve, 1949 ; EGOROV A., *Puna politike e Partisë në turnet e mbramjes dhe të natës* [L'action politique du Parti dans les quarts de soirée et de nuit], Tirana, Komiteti Qendror i PPSH, 1950 ; KOZLOVA Olimpiada, *Puna politike me masat e fshatit* [L'action politique avec les masses des campagnes], Tirana, Komiteti Qendror i PPSH, 1950 ; *Nga eksperiencia e punës së agjitorëve të Moskës. Përmbledhje artikujsh* [L'expérience de l'action des agitateurs de Moscou. Recueil d'articles], Tirana, Komiteti Qendror i PPSH, 1951 ; ÇERNJAK Mikhail, *Organizata e Partisë dhe emulacioni socialist* [L'organisation du Parti et l'émulation socialiste], Tirana, Komiteti Qendror i PPSH, 1953.
28. HUHÁK Heléna, « Door-to-door agitation », art. cité, p. 158-159 ; NOVAK A. Basia, « Constant conversations. Agitators in the League of Women in Poland during the Stalinist period », *Feminist Studies*, n° 31, 2005, p. 488-518 (493-494).
29. AQSh, f. 14/APSTR, 1949, d. 541, f. 1, 4.
30. AQSh, f. 14/APSTR, 1952, d. 804, f. 1-9. En fait, après la parution de *Punëtori i Partisë*, les traces du magazine *Propagandist dhe agjitor* se perdent.

31. AQSh, f. 14/APSTR, 1952, d. 255, f. 3 ; AQSh, f. 14/APSTR, 1952, d. 576, f. 1.
32. AQSh, f. 14/APSTR, 1958, d. 69, f. 45-50, 64.
33. *Ibid.*, f. 51.
34. Les noms mentionnés dans le « Rapport sur la situation et les mesures pour l'amélioration de la mission de *Shënime për Agitatorët* » sont : Vangjel Moisiu, Vaskë Aristidhi, Koço Lako, Dhimitër Xhoxhi, Vasil Premti, Irakli Kosta, Stefi Kotmilo. AQSh, f. 14/APSTR, 1960, d. 92, f. 11.
35. AQSh, f. 14/APSTR, 1946, d. 89, f. 61-64 ; AQSh, f. 14/APSTR, 1948, d. 597, f. 3-4 ; voir aussi « Përgjigje e letrës që shoku Aleks Meksi, shef i seksjonit të agitpropit të rrethit Lezhë, i ka dërguar shokut Sviridov, zv. Shef i seksjonit të propagandës dhe agitacionit të K.P. të qytetit të Moskës » [Réponse à la lettre envoyée par le camarade Aleks Meksi, chef du département de l'agit-prop du Lezhë, au camarade Sviridov, chef adjoint du département de la propagande et de l'agitation au C.P. de Moscou], *Shënime për Agitatorët*, vol. 10, n° 10, 1956, p. 31-37.
36. AQSh, f. 657, 1947, d. 77, f. 3-7.
37. À propos des АГИТ-ПОЕЗДА, voir KENEZ, *The birth of propaganda*, *op. cit.*, p. 58-69.
38. « Puna e agjitorëve » [L'action des agitateurs], *Zëri i Popullit*, 19 janvier 1954 ; « Aktiviteti i kolektivave të agjitorëve » [L'activité des groupes d'agitateurs], *Zëri i Popullit*, 26 janvier 1954.
39. ROBO Xhorxhi, « Puna për edukimin e agjitorëve detyrë e rëndësishme për forcimin e punës politike me masat » [Le travail d'éducation des agitateurs demeure un important devoir pour l'amélioration du travail politique avec les masses], *Punëtori i Partisë*, vol. 2, n° 7, 1952, p. 25-32 (27).
40. « Agjitacioni i partisë për zgjedhjet e këshillave popullore » [L'agitation du parti aux élections des conseils populaires], *Zëri i Popullit*, 12 janvier 1954 ; « Agjitacioni e propaganda për zgjedhjet të zgjerohen çdo ditë e më shumë » [Amplifiez davantage l'agitation et la propagande lors des élections], *Zëri i Popullit*, 26 avril 1962 ; « Agjitorët në mes të zgjedhësve » [Les agitateurs parmi les électeurs], *Bashkimi*, 17 avril 1964 ; « Agjitor, figura kryesore në propagandën për zgjedhjet » [L'agitateur, la figure principale dans la propagande lors des élections], *Rruga e Partisë*, n° 8, 1970, p. 43-47.
41. AQSh, f. 14/APSTR, 1962, d. 129, f. 2-3.
42. AQSh, f. 14/APSTR, 1949, d. 541, f. 26.
43. *Ibid.*, f. 86.
44. LAZE Xhevdet, « Puna e agjitorëve për vendosjen e regjimit të kursimit në prodhim » [Le travail des agitateurs pour économiser dans la production], *Shënime për Agitatorët*, vol. 8, n° 9, 1954, p. 56-60.
45. AQSh, f. 14/APSTR, 1957, d. 233, f. 8.
46. UNGER L. Aryeh, *The Totalitarian Party. Party and People in Nazi Germany and Soviet Union*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974, p. 119-132.
47. HIDRI Shaban, « Puna e agjitorëve të kantierit detar për propagandimin e direktivave të planit pes-vjeçar » [L'action des agitateurs du chantier naval afin de diffuser les directives du plan quinquennal], *Shënime për Agitatorët*, n° 18, 1951, p. 14-21 ; SUSLLOV V., « Si i zhvilloj bisedat e mija » [Comment j'anime mes conversations], *Shënime për Agitatorët*, vol. 5, n° 18, 1951, p. 26-35 ; ZHANO Spiro, « Agjitorët e rinj në kooperativën e Lumalasis » [Les jeunes agitateurs de la coopérative de Lumalas], *Rinia*, 11 avril 1951 ; ÇERNJAK, *Organizata*, *op. cit.*, p. 4-5.
48. GLEZERMAN Grigorij, *Si ta përgatisim dhe ta zhvillojmë bisedën* [Comment préparer et animer la conversation], Tirana, Komiteti Qendror i PPSH, 1949, p. 20.
49. AQSh, f. 14/APSTR, 1948, d. 597, f. 3.
50. GORELIK, *Agjitor, op. cit.*, p. 33-34.
51. DUSHI Kin, « Agjitor – Letra nga fshati » [L'agitateur – Lettres du village], *Zëri i Popullit*, 28 mars 1952 ; KUFO Spiro, « Agjitorët e malësisë » [Les agitateurs des montagnes], *Zëri i Popullit*, 26 avril 1962.

52. KOKA Sulë, « Puna agitative për popullarizimin e direktivave të planit 5 vjeçar është një detyrë e rëndësishme e agitatorëve » [L'action d'agitation afin de populariser les directives du plan quinquennal est une importante tâche pour les agitateurs], *Shënime për Agitatorët*, vol. 5, n° 19, 1951, p. 21-26. Pour l'expérience soviétique, voir YEKELCHYK Serhy, *Stalin's citizens. Everyday politics in the wake of total war*, New York, Oxford University Press, 2014, p. 141-178.
53. AQSh, f. 14/APSR, 1947, d. 300, f. 183-185 ; « Agjitori, figura kryesore », art. cité, p. 46.
54. Pour une approche similaire dans les principes, voir NOVAK, « Constant conversations », art. cité, p. 488-518.
55. Voir HUHÁK, « Door-to-door agitation », art. cité, p. 156-157.
56. INKELES, *Public Opinion*, op. cit., p. 124 ; ROBO, « Si duhet », art. cité, p. 40.
57. AQSh, f. 14/APSTR, 1946, d. 89, f. 63.
58. Instituti (dir.), *Dokumente*, op. cit., vol. 1, p. 422-423.
59. *Ibid.*, p. 423.
60. AQSh, f. 14/APSTR, 1946, d. 89. Les rapports des régions de Berat et de Durrës contiennent chacun deux listes différentes. Selon le choix effectué, la somme finale varie de 774 à 874. Il convient de noter qu'environ un cinquième des agitateurs albanais de l'époque étaient actifs dans la région de Berat.
61. SHILEGU Turhan, *Lufta e klasave në Shqipëri (1948-1953)* [La lutte de classe en Albanie (1948-1953)], Tirana, Akademia e Shkencave të RPS të Shqipërisë, 1985, p. 210.
62. AQSh, f. 14/APSTR, 1955, d. 165, f. 5. Le rapport est signé par Xhorxhi Robo.
63. AQSh, f. 14/APSTR, 1958, d. 69, f. 42. La statistique contient des données recueillies dans les régions de Shkodër, Elbasan, Korçë, Gjirokastër, dans les départements de Peshkopi, Kukës, Tiranë, Durrës, Qyteti Stalin, Berat, Skrapar, Lushnje, Fier, Vlorë, et à la centrale hydroélectrique de Ulëz.
64. AQSh, f. 14/APSTR, 1946, d. 89 ; AQSh, f. 14/APSTR, 1958, d. 69..
65. À propos de statistiques démographiques, voir Drejtoria e Statistikës [Institut national de la statistique] (dir.), *Anuari statistikor i RPSH, 1958* [L'annuaire statistique de la République socialiste de l'Albanie, 1958], Tirana, 1958, p. 21-29.
66. AQSh, f. 14/APOU, 1965, d. 14, f. 160-161.
67. UNGER, *The Totalitarian Party*, op. cit., p. 140-150.
68. *Ibid.*, p. 157.
69. ALIGICA, PEDA, *The Institutionalization of Indoctrination*, op. cit., p. 81-84 (84).
70. *Ibid.*, p. 84-85.
71. HAȚEGAN Corina, « Propaganda și reconversia conștiințelor. Agitatorul comunist. Studiu de caz: "Carnetul Agitatorului" (I) » [La propagande et la reconversion de la conscience. L'agitateur communiste. Étude de cas : « Le cahier de l'agitateur »], *Anuarul Institutul de Cercetări Socio-Umane "Gheorghe Șincai" al Academiei Române*, vol. 25, n° 1, 2022, p. 79-94 (82).
72. Instituti (dir.), *Dokumente*, op. cit., vol. 5, p. 631-641.
73. Instituti (dir.), *Dokumente*, op. cit., vol. 6, p. 177.
74. « Agjitori – figura qendrore në propagandën për zgjedhjet » [L'agitateur – le personnage central dans la propagande électorale], *Rruga e Partisë*, vol. 17, n° 8, 1970, p. 43-47 ; TUSHA Ndue, « Gjallërohet puna e kolektivave të agitatorëve » [Le travail des collectifs d'agitateurs prend de l'ampleur], *Bashkimi*, 22 février 1977 ; BALLIU Pandi, « Agjitorët punojnë me objektiva konkrete » [Les agitateurs travaillent avec des objectifs concrets], *Zëri i Popullit*, 9 février 1978.
75. Sur le phénomène de la feuille-foudre, voir DANI Doan, « Lightning sheets: control and public shaming in the Albanian communist regime », *Passato e Presente*, vol. 121, 2024, p. 33-55. Sur le contrôle ouvrier, voir MURY Gilbert, *Albanie, terre de l'homme nouveau*, Paris, F. Maspero, 1970, p. 101-113.

76. DAKA Palok, « Shënim rreth emrave në gjuhën tonë dhe emra njerëzish në gjuhën tone » [Note sur les noms et les anthroponymes dans notre langue], *Vatra e Kulturës*, vol. 9, n° 2, 1969 ; DAKA Palok, « Emra vetiakë në shqipe (fjalorth) » [Des anthroponymes en albanais (petit lexique)], *Vatra e Kulturës*, vol. 12, n° 1-4, 1972 ; CLAYER Nathalie, « Un élément sur la nationalisation des noms dans l'Albanie de l'entre-deux-guerres », dans C. Müller, M. Roiland-Rouabah (dir.), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terre d'Islam*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2013, p. 469-479 ; DANI, *La sacralizzazione*, op. cit., p. 185-198.
77. TOCHKA Nicholas, *Audible States. Socialist Politics and Popular Music in Albania*, Oxford, Oxford University Press, 2016 ; DANI, *La sacralizzazione*, op. cit., p. 184-185.
78. AQSh, f. 489, 1973, d. 48, f. 5-6.
79. HOXHA Enver, *Për gruan. Përmbledhje veprash (1942-1984)* [Pour la femme. Recueil d'œuvres (1942-1984)], Tirana, 8 Nëntori, 1984, p. 497-499.
80. DANI, *La sacralizzazione*, op. cit., p. 136-144.
81. Pour une analyse de l'activisme et de la participation civique en URSS, voir VELIKANOVA Olga, *Mass Political Culture Under Stalinism. Popular Discussion of the Soviet Constitution of 1936*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018, p. 78-92 ; ALEXOPULOS Golfo, « Soviet Citizenship, More or Less: Right, Emotions, and States of Civic Belonging », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 7, n° 3, 2006, p. 487-528.
82. Instituti (dir.), *Dokumente*, op. cit., vol. 6, p. 152, 166 ; GJINIKASI Mihallaq, « T'i njohim, t'u zbulojmë rrënjët dhe t'i luftojmë rreptë çfaqet e huaja » [Les manifestations étrangères, connaissons-les, découvrons leurs racines et combattons-les avec dureté], *Rruga e Partisë*, vol. 13, n° 8, 1966, p. 55-62.
83. UNGER, *The Totalitarian Party*, op. cit., p. 146.
84. *Ibid.*, p. 140.
85. AQSh, f. 14/APOU, 1965, d. 14, f. 160-161.
86. Plus précisément : de 1 426 000 à 5 605 000 copies de livres ; de 12 534 000 à 45 523 000 copies de journaux ; de 904 000 à 1 546 000 copies de revues.
87. STEINBERG H. Sigfrid, *Albania*, dans H.S. Steinberg (dir.), *The Statesman's Year-Book 1955. The Encyclopaedia for the Businessman-of-the-World*, Londres, Palgrave Macmillan, 1955, p. 782-786 ; PAXTON John, *Albania*, dans J. Paxton (dir.), *The Statesman's Year-Book 1972-1973. The Encyclopaedia for the Businessman-of-the-World*, Londres, Palgrave Macmillan, 1972, p. 732-737 ; Drejtoria a Statistikës (dir.), *Anuari 1958*, op. cit., p. 163-165 ; Drejtoria a Statistikës (dir.), *Vjetari statistikor i RPSH, 1967-1968* [L'annuaire statistique de la République populaire d'Albanie, 1967-1968], Tirana, 1968, p. 130 ; ALIA Zana, *Familja socialiste dhe struktura e saj* [La famille socialiste et sa structure], Tirana, 8 Nëntori, 1988, p. 98-103.
88. Sur la cinématographie, voir HOXHA T. Abaz, *Enciklopedi e kinematografisë shqiptare. Autorë dhe vepra* [Encyclopédie de la cinématographie albanaise. Auteurs et œuvres], Tirana, Akademia Shqiptaro-Amerikane e Shkencës, 1999 ; HOXHA T. Abaz, *100 vjet kinema në trojet shqiptare* [100 ans de cinéma dans les territoires albanais], Tirana, Marin Barleti, 2002 ; BEJKO Julian, *Shoqëria e kinemasë. Vol. 1. Regjimi i vjetër dhe lufta e popullit* [La société du cinéma. Vol. 1. L'ancien régime et la guerre populaire], Tirana, Edlora, 2012 ; BEJKO Julian, *Shoqëria e kinemasë. Vol. 2. Reforma, detyra, ndërgjegjja* [La société du cinéma. Vol. 2. La réforme, le devoir, la conscience], Tirana, Edlora, 2013 ; QËNDRO Gëzim, *Kinostudioja "Shqipëria e Vjetër". Ose aventura seminale e gjurmës* [Kinostudio « la Vieille Albanie ». Ou l'aventure séminale de la trace], Tirana, Onufri, 2016 ; GRGIĆ Ana, « Building e new socialist art: a short history of Albanian cinema », *Studies in Eastern Europe Cinema*, vol. 12, n° 3, 2021, p. 276-292 ; WILLIAMS Bruce, *Albanian cinema through the fall of Communism. Silver screens and red flags*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2023.
89. Instituti (dir.), *Dokumente*, op. cit., vol. 2, p. 287. Dans cette masse se mêle aussi le nombre jamais pris en compte de ceux qui, en fréquentant des cours de religion, pouvaient au moins lire

une autre langue que l'albanais. Quant aux données, elles restent contradictoires. Un rapport du ministère de l'Éducation et de la Culture rédigé en 1951 affirme que 82 % de la population du pays était analphabète en 1945. Un rapport de 1960 du même ministère, se référant à 1945, abaisse ce chiffre de douze points de pourcentage. Ahmet Kondo, qui a consacré une étude à la « guerre contre l'analphabétisme », reprend le chiffre estimé de 80 % dans un discours de Hoxha et s'efforce de l'étayer par des déductions basées sur des statistiques très fragmentaires, visant plus à anathématiser les régimes précédents, les classes de pouvoir, les institutions religieuses ou la religion en général, qu'à faire la lumière sur le phénomène. Voir : AQSh, f. 511, 1951, d. 46, f. 23 ; AQSh, f. 511, 1960, d. 139, f. 1-2 ; KONDO Ahmet, *Lufta kundër analfabetizmit në Shqipëri (1945-1955)* [La guerre contre l'analphabétisme en Albanie (1945-1955)], Tirana, 1973, p. 7-16.

90. AQSh, f. 511, 1951, d. 46, f. 47-48.

91. AQSh, f. 511, 1951, d. 44, f. 3. Pour une analyse à l'échelon national, voir KONDO, *Lufta*, *op. cit.* Pour une étude de cas plus récente, voir SOTA Jani, « Lufta kundër analfabetizmit në rrethin e Fierit (1945-1955) » [La guerre contre l'analphabétisme dans la province de Fier (1945-1955)], *Studime Historike*, vol. 46, n° 1-2, 2008, p. 105-122.

92. Instituti (dir.), *Dokumente*, *op. cit.*, vol. 2, p. 612 ; AQSh, f. 490, 1971, d. 380, f. 5.

93. AQSh, f. 511, 1953, d. 3, f. 1-12 ; KAMBO Enriketa, *Arsimi në Shqipëri (1945-1960)* [L'éducation en Albanie (1945-1960)], Tirana, Akademia e Shkencave e Shqipërisë [Académie des sciences d'Albanie], 2005, p. 116-127.

94. Drejtoria a Statistikës (dir.), *Anuari 1958*, *op. cit.*, p. 142-158.

95. AQSh, f. 511, 1956, d. 13, f. 12.

96. AQSh, f. 14/APSTR, 1956, d. 102, f. 3.

97. BEQJA Hamit, *Revolucioni ynë kultural* [Notre révolution culturelle], Tirana, Naim Frashëri, 1962. Voir aussi BLUMI Isa, « Hoxha's class war. The cultural revolution and State reformation, 1961-1971 », *East European Quarterly*, vol. 33, n° 3, 1999, p. 303-326.

98. PRIFTI Peter, *Socialist Albania since 1944. Domestic and Foreign Developments*, Cambridge, MIT Press, 1978, p. 151-166 ; DANI, *La sacralizzazione*, *op. cit.*, p. 15-43.

RÉSUMÉS

Cet article porte sur la catégorie de l'« agitateur », apparue en Albanie pendant les deux premières décennies du régime du Parti communiste. Les agitateurs ont principalement contribué à l'amplification du consensus et à la propagation de l'idéologie du Parti parmi les masses à une époque où les autres dispositifs du pouvoir se consolidaient. L'article vise à identifier cette catégorie d'acteurs, à retracer leur mission, leurs fonctions et leur action, mais aussi à comprendre les causes de leur prolifération durant les années 1950, celles de leur déclin dans la seconde moitié des années 1960, ainsi que leur héritage.

This paper examines the emergence and role of agitators in Albania during the first two decades of Communist Party rule. Agitators played a crucial role in amplifying public consensus and disseminating the party's ideology among the masses, especially as other instruments of power were being consolidated. The paper seeks to identify who the agitators were, outline their mission, and analyze their functions and actions. It aims to address the following questions: Why did the category of agitator proliferate in the 1950s and decline in the latter half of the 1960s? What was their legacy?

INDEX

Mots-clés : Albanie, communisme, propagande, agitation, agitateur, éducation, média, homme nouveau

Keywords : Albania, communism, propaganda, agitation, agitator, education, mass media, new man

AUTEUR

DOAN DANI

Chercheur postdoctoral à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

doan.dani[at]umontreal.ca